

Algériennes : à la recherche d'une identité

Autor(en): **Sautebin, Marie-Thé**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'association ISRAR agit pour changer la condition de la femme en Algérie.

Algériennes : à la recherche d'une identité

La situation des femmes algériennes mobilise l'attention des médias depuis les dernières élections. Mais qu'en savent vraiment les féministes occidentales ?

Ici, nous sommes indignées par les agressions physiques et sociales que les femmes algériennes subissent ces derniers mois sous la houlette du FIS (Front islamiste du Salut), grand vainqueur des élections de juin dernier. Mais qu'est donc cette indignation ? Etrange sentiment qui peut recouvrir une profonde solidarité avec des femmes en lutte ouverte contre leurs oppresseurs, ou bien une peur devant l'intégrisme islamiste féroce à l'égard des femmes. Pour nous, féministes occidentales, il est toujours difficile de nous départir de notre approche propre de la libération des femmes, d'autant plus qu'une lecture européocentriste des événements nous me-

nance tous, tant pour l'Algérie que pour toute la zone arabe.

« Il est très pénible de sentir le regard que l'on a sur nous, un regard d'Occidentaux sur les « barbares » d'Algérie. (...) Faire taire ces télévisés qui donnent toujours ces images simplifiées, caricaturales de la situation. Regardez plutôt les gens qui luttent, les femmes qui se battent pour leurs droits » déclarait Khalida Messaoud¹ invitée à Paris début juillet.

Sans aucun doute, les agressions faites aux femmes algériennes sont multiples et sordides. Une « peur atroce » les envahit et une « auto-censure s'installe qui alimente la peur », explique Chafia². Les femmes ne

sont pas pour autant toutes paralysées. De nombreux observateurs, et les femmes elles-mêmes, estiment que ce sont bien elles les plus combatives de la population algérienne. Elles n'ont pas attendu le verdict des urnes pour comprendre que le vent de l'intégrisme les menaçait et menaçait la société dans son ensemble. Le 8 mars dernier, elles étaient 25 000 dans les rues d'Alger pour dénoncer les excès d'une société machiste. Puis réunies en coordination nationale les 28-29 juin dernier, les associations de femmes ont décidé de prioriser la lutte pour une loi électorale démocratique restituant aux femmes le plein droit de vote et pour la défense du droit au travail. Sans

attendre, les jardinières d'enfants et les sage-femmes se sont organisées pour défendre leurs postes de travail et fait grève... mais les médias n'ont pas cru utile de le faire savoir largement.

Responsables de tous les maux

Aujourd'hui, pour les «frères» intégristes, les femmes sont la cible privilégiée: «le mal en personne», la femme est responsable de tous les maux, du chômage à la débauche morale, selon le modèle féminin occidental. Le FIS construit sa haine misogyne sur l'éviction déjà profonde des femmes réalisée par le FLN (Front de libération nationale) au pouvoir depuis 1962. Le FLN a bien sûr libéré l'Algérie de l'emprise coloniale française. Mais c'est ce parti unique qui imposa dans une période de forte répression le «Code de la famille» (1984). Dans la même logique, il a maintenu un taux dérisoire d'emplois féminins (8% de la population active). C'est aussi lui qui a formulé l'actuelle loi électorale accordant à chaque homme cinq voix: la sienne, celle de son épouse sans procuration, et trois autres avec procuration (et sept voix s'il a les quatre épouses permises par le Code de la famille)!

L'arrivée du FIS accroît sans aucun doute les «risques d'une récédive totalitaire». Mais FIS aujourd'hui et FLN hier, ne sont pas seuls responsables. Ils ont hérité d'une société profondément déstructurée par les 130 années de colonialisme français, d'une économie vidée par la chute des prix du pétrole. Le vent vient de loin, de cet Occident «civilisateur» du XIXe siècle et de celui d'aujourd'hui, manipulateur des marchés internationaux! Une telle perte d'identité culturelle et d'autonomie économique panique femmes et hommes. La recherche identitaire dans l'Islam ne devrait pas nous étonner. Le fondamentalisme n'est que le reflet de la démesure des dégâts.

Le bâton et la carotte

L'inquiétude est certes profonde. Que seront la rentrée sociale et la rentrée scolaire de septembre? Le FIS entre dans les APC (Assemblées populaires communales) et y concrétise pas à pas ses principes: séparation des garçons et des filles dans les écoles, puis non mixité des écoles, séparation des femmes et des hommes sur les lieux de travail, puis licenciement des employées, création d'une Union syndicale liée au FIS. Mais habilement, il sait aussi distribuer des machines à coudre et à tricoter aux femmes, relativisant ainsi la marginalisation des femmes. Il leur promet une retraite anticipée et un salaire au foyer, bienvenus quand on imagine les conditions de vie d'une employée qui doit faire sa lessive à la main et quand l'eau coule, soit parfois la nuit...

Entre les revendications démocratiques élémentaires (loi électorale, droit au travail), les réformes juridiques (abrogation du Code de la famille) et les revendications quotidiennes (l'eau!, les logements, les prix...) les associations de femmes algériennes s'épuisent. Il leur faudrait permettre aux femmes des couches populaires de «passer des lamentations aux revendications», mais comment? «Réagir aux violences, à ce qui est vécu comme prioritaire, ce qui relève de l'espace démocratique» prime inévitablement... surtout dans les couches moyennes où les femmes sont plus organisées. Et comment aller au-delà? «Les associations de femmes sont prises

par le rythme des offensives du FIS. ...Et puis nous n'avons aucun moyen, ni locaux, ni subventions. Les associations sont aujourd'hui toutes reconnues, mais elles n'ont pas de siège, c'est le paradoxe, c'est ça la fausse démocratie!» conclut Chafia. Elles sollicitent notre soutien. Accordons-le leur et faisons confiance à leur profonde volonté de changement. (CCP 25-20541-6, M.-Thé Sautebin, mention ISRAR).

Marie-Thé Sautebin

¹ Déléguée de l'Association indépendante pour le triomphe des droits des femmes.

² Membre de l'Association de femmes, ISRAR, de Constantine (ville où l'intégrisme a une longue tradition).

L'Avenir est notre affaire

ASSOCIATION DE FEMMES POUR LA SURVIE
INFORMATION SUR LES DANGERS DU NUCLÉAIRE
Case postale 229 CH-1211 Genève 12



Le comité, de gauche à droite, assises: Ella Maillart, Françoise Chap-paz, princesse Catherine Aga Khan, Theresa Sursock.

Debout: Laurence Deonna, Nanik-Denis de Rougemont, Jacqueline Berenstein-Wavre, Marguerite Wieser, Monique Bauer-Lagier, Erika Sutter, Marlène Belilos,

déclarent:

- Créées pour mettre des enfants au monde, nous refusons pour eux la pollution du nucléaire.
- La radioactivité ne se voit pas, ne se sent pas, tue en silence et les mutations génétiques sont irréversibles.
- Il n'y a pas de solution à l'élimination des déchets radioactifs des centrales nucléaires: ils sont mortels pour des millénaires.
- Si l'énergie nucléaire n'est pas dangereuse, pourquoi tant de mensonges, de silences et de secrets?

Toute dose de radioactivité est une overdose.

**Avec bon sens, votez
3 fois oui le 23 septembre 1990**